

-La mémoire des souvenirs-

Le feu brûle dans l'âtre. Ses délicates flammes viennent lécher la plaque en métal placée en arrière pour ne pas noircir le muret de briques. Il fait bon, quelle douce chaleur.

Imperceptiblement je m'avancer vers cette source d'énergie qui m'attire comme le vide paraît vouloir emporter les hommes teints de peurs vertigineuses. Pourtant je ne le crains nullement, bien au contraire. Un tapi repose sur le sol, des myriades de couleurs s'y mélangent dans un spectacle pyrotechnique digne des plus belles nuits de fin d'année à Paris. Cependant dans cette silencieuse translation je paraît flotter plutôt que marcher : aucune vibration ne fait trembler mon corps, aucun bruit ne résonne dans ma tête. Je glisse comme la barque avance sur un étang calme, mon être sillonne au travers du bleu, du rouge, du vert, des myriades de teintures qui composent le feu d'artifice d'une fête imaginaire. C'est comme si je faisais partie intégrante de la manifestation. Ou peut-être suis-je en fait le maître d'œuvre qui contemple le résultat de son travail en volant au cœur des explosions de couleurs. Cependant ni odeurs de poudre ni détonations ne troublent mon voyage. J'y suis, rien de plus.

Soudain ma lévitation cesse et je me retrouve près du feu. Les couleurs s'estompent, seuls le jaune et le bleu demeurent au centre du bûcher.

Ce changement me permet de recouvrer mes esprits. En fait je suis assis depuis le début, je ne marche pas, je suis sur un fauteuil roulant. C'est étrange, il me semble qu'hier je marchais avec une grande vigueur. Mes jambes ne répondent plus. J'aurais dû paniquer, hurler à l'aide qu'on m'explique ce qui se passe. Mais je ne fais rien, je suis calme et ce feu contrôle en quelque sorte mes pulsions présentes. A quoi bon de toute façon? J'ai tout simplement été renversé par un camion ou j'ai tout bêtement eu un accident de voiture. Ma mémoire doit être défaillante depuis. Cela expliquerait non seulement mon amnésie mais aussi mon expérience psychique et magique de tout à l'heure. Je n'ai plus la force de me tourner pour voir s'il y a quelqu'un qui pourrait m'éclairer sur la situation. D'où me vient une telle sérénité alors que je ne maîtrise plus un seul de mes gestes comme avant?

« Dis moi papi, pourquoi tu restes devant le feu tout seul? Maman est sortie dehors, si tu veux tu peux jouer avec moi! »

Ma surprise est d'autant plus grande que je n'est pas vu arriver ce... petit bout de choux! Cette enfant doit avoir dans les six ans, elle a des nattes blondes et est excitée comme une puce. Elle est d'une beauté troublante, sa peau est lisse, ses pommettes rougissent à vitesse grand V depuis qu'elle s'est approchée des flammes. Elle a perdu quelques dents de

lait, elle se met alors à sucer son pouce. Les jeux d'ombres et de lumières de l'âtre dansent sur son visage et on aurait vraiment dit un ange. Son sourire, ses yeux débordent d'innocence et de bonheur. Probablement que c'est elle mon énergie perdue.

Soudain je repense à ce que cette fée vient de me chuchoter au creux de l'oreille.

Papi... Papi...

Ma main droite tremble tout d'un coup. Je la serre avec mon autre main et garde une certaine pression dessus pour contenir mes soubresauts et cacher ma tremblote à cette petite fille.

Mes mains...

Ma peau... elle est toute ridée...

Mon Dieu, je suis un vieillard...

Mon membre cesse de remuer. Je fixe du regard cette fillette, ma petite fille donc. Aucun son ne sort de ma bouche. Qu'est-ce que je pourrais bien lui dire?

“Salut mon cœur! Ton papi est heureux de te rencontrer. Il ne connaît ni ses enfants ni sa femme mais tant pis il est très fier de t'avoir comme petite fille, une si jolie fille...”

J'ai une boule au fon de la gorge, je ne vais pas tarder à craquer. Je suis sûrement devenu fou. Allez ne t'inquiète donc pas, le monde est un songe et un jour tu te réveilleras. Alors tu sauras ce que tu a raté.

« Et papou, maman dit que tu es très malade... Tu vas bientôt aller au ciel? »

Moi qui me croyait en pleine fleur de l'âge, me voici donc confronter à une fin proche. C'est un peu comme si on m'exécutait illico après avoir prononcé un jugement expéditif. Mon acceptation de la situation, que je contrôlais auparavant, disparaît telle une feuille emportée par le vent. Bon sang, il faut que je lui dise quelque chose de rassurant, voyons voir, comment l'apaiser sans que je me mette à crier et à chialer?

« Sûrement... »

Mon corps frémi. Voyant ma détresse elle se délasse, les bras croisés sur mes jambes et pose sa tête au creux de son coude.

« Qu'est-ce qui se passe quand tu vas au ciel? »

Sa curiosité et son ton de voix m'apaisent un peu, une énergie nouvelle circule en moi et me procure l'impulsion nécessaire pour pouvoir parler.

« Tu as déjà rêvé n'est-ce pas? »

Elle hoche la tête en signe d'approbation. Elle est attentive cette petite. Pas une paupière ne vient voiler une seule seconde la pureté de ses yeux.

« Tu sais il existe un moment pendant la nuit où tu te rappelles de ces rêves que tu

viens de faire, quand tu t'éveilles pour te rendormir à nouveau. Pendant ce laps de temps très court, subtile instant de bien être, tous ces tableaux que tu as construit défilent dans ta mémoire... »

J'ai l'impression que ce que je lui raconte est mon intime conviction, toutefois je ne sais plus si ça viens de moi ou pas.

« Mais au matin, tout n'est plus qu'un vague souvenir. Ton cerveau s'est crée une sorte de barrière qui empêche les rêves de rester ancrés dans ta tête. On pourrait pas tout emmagasiner! Et bien aller au ciel, c'est rester à cet endroit d'éveil où tu te souviens. Ce lieu n'est pas un espace clos sans issues. Bien au contraire... Les rêves qui le constituent sont façonnés des instants les plus beaux de ta vie. Tu ne vois pas toute ton existence défilier sous tes yeux, simplement le plus beau. Les mauvais souvenirs sont effacés. Tu nages dans un bain d'images et de sensations éternelles : la course de pneus avec les copains à l'école primaire, le doux effleurement de la brise sur le visage, l'odeur de la terre mouillée en automne, la construction d'un château de sable sur la plage, aimer... »

Des larmes coulent sur mes joues, un goût salé imprègne mes lèvres, un fleuve naît dans le lit de mes rides et aucune grimace ne draine sa coulée.

« Papi pleure pas! Si c'est jolie le ciel, il faut pas avoir peur! »

Je la serre dans mes bras, le plus fort possible.

« Merci... Tu es... Tu es un ange... »

Garder ça le plus longtemps possible...

Je vous en pris ne me prenez pas ça,

tout mais pas ça,

tout mais pas ça...